

Laurence Marti

Historienne indépendante

La position ouvrière face à l'interchangeabilité (1870–1930)

The workers' stand with regard to interchangeability (1870–1930)

Die Stellung der Arbeiter in Bezug auf die Auswechselbarkeit (1870–1930)

Cette contribution, en s'intéressant à la position ouvrière, a pour but d'introduire un point de vue de nature plus sociale que technique sur la question de l'interchangeabilité, ne serait-ce que pour rappeler que ce concept ne met pas en jeu que des normes, des outils ou des machines, mais aussi des acteurs, hommes et femmes, confrontés quotidiennement à l'application de ce concept. Et que celui-ci ne se conçoit pas sans une part de négociation, de réappropriation, de redéfinition au niveau social.

Ceci dit, évoquer la question de la relation entre ouvriers et interchangeabilité fait spontanément surgir dans les esprits des images fortes d'ouvriers cassant des métiers à tisser, saccageant ou boycottant des ateliers mécanisés. Des images qui contribuent à entretenir l'idée d'une position foncièrement négative des ouvriers à l'égard de toute forme de mécanisation ou de changement dans les modes de production. Ces images sont-elles pertinentes dans l'horlogerie du tournant du XX^e siècle? Cet article se propose d'apporter quelques éléments de réponse à cette question pour la période de 1870 à 1930, correspondant grosso modo à la première phase de transformation des méthodes de production dans l'horlogerie. Elle prendra la forme de trois constats qu'il faut considérer davantage comme une entrée en matière que le résultat d'une analyse définitive.

D'emblée quelques remarques s'imposent. Il faut d'abord souligner que je me suis limitée ici à des sources syndicales et qu'il serait abusif de les considérer comme représentatives de l'ensemble des ouvriers de l'horlogerie d'alors. Tous les ouvriers n'appartenaient pas à un syndicat, je pense tout particulièrement aux ouvrières dont l'accès aux fédérations syndicales restait totalement interdit et dont il est très difficile d'entendre la voix durant toute cette période. Dans ce sens, il serait plus juste de parler de position syndicale que de position ouvrière. Je relèverai par ailleurs aussi la difficulté d'accéder aux sources. L'extrême division qui régnait alors parmi les associations syndicales rend les recherches particulièrement difficiles et, compte tenu du temps disponible, l'analyse n'a pas pu être menée avec toute la systématique nécessaire. L'analyse des sources mériterait d'être encore approfondie.

Une dernière remarque enfin quant à la notion d'interchangeabilité. Elle n'apparaît pratiquement jamais dans le discours ouvrier. Entre 1880 et 1910 ce sont principalement la division du travail et le recours à la machine qui font débat, après la fin de la Première Guerre mondiale il est plutôt question de normalisation ou d'organisation scientifique du travail et c'est la raison pour laquelle l'analyse de la position ouvrière telle que je l'ai abordée ici porte sur l'ensemble des manifestations concrètes au travers desquelles l'interchangeabilité a progressivement pris forme au tournant du XX^e siècle (mécanisation, division du travail, normalisation, taylorisme, etc.).